

Lexique celtique

Bagad : ensemble breton de cornemuses, bombardes et batteries. Il existe en Bretagne près de 80 formations.

Biniou : cornemuse bretonne à un bourdon, appelée généralement biniou koz. Elle se joue à un octave au-dessus de la bombarde. Le biniou braz (grande cornemuse) des bagadou est le même que le highland bag pipe d'Écosse.

Bodhran : instrument de percussion utilisé en Irlande.

Bombarde : ancêtre du hautbois. Instrument puissant ne possédant qu'une ou deux clefs et sur lequel le travail de l'anche est primordial.

Fest-noz : littéralement "Fête de nuit". Les festou-noz ont été remis au goût du jour dans les années 70 avec le renouveau de la culture Bretonne (Stivell, Servat, Tri Yann...). L'origine des danses collectives en chaînes ouvertes ou fermées remonte à l'époque médiévale.

Fiddle : violon utilisé de manière traditionnelle en Écosse et en Irlande.

Gaïta : cornemuse des Asturies et de Galice. Elle existe en plusieurs tonalités et possède un ou deux bourdons.

Great highland bag pipe : cornemuse d'Écosse utilisée en soliste ou en groupe. Popularisée dans le monde par les régiments de Highlanders, c'est un instrument aujourd'hui pratiqué en majorité par les civils.

Gwen ha du : traduction littérale "Blanc et noir". Drapeau breton dessiné en 1925 par Morvan Marchal. Les bandes horizontales symbolisent les 9 évêchés de Bretagne. Les hermines rappellent l'emblème des Ducs de Bretagne.

Pipe band : ensemble de cornemuses et de batteries d'Écosse et d'Irlande.

Uilleann pipes : cornemuse d'Irlande à un soufflet, la plus sophistiquée des cornemuses.

Veuze : cornemuse bretonne à un bourdon du pays nantais proche de la cornemuse médiévale.

Interview de Jean-Pierre Pichard, directeur général du Festival interceltique de Lorient

« Recréer une famille de gens de mêmes origines »

Jean-Pierre Pichard, 60 ans, est à l'origine de la création, en 1972, du festival interceltique de Lorient. La 36^e édition du nom s'est tenue du 28 juillet au 6 août derniers. Cette année encore, près de 700 000 passionnés ont afflué à ce qui est devenu la grand'messe de la culture Celte.

Le Républicain : D'où est née l'idée de créer le festival interceltique de Lorient ?

Jean-Pierre Pichard : « Ce festival devait marquer la fin d'une régression due à un complexe distillé depuis très longtemps contre les minorités. A l'époque, les Bretons avaient un peu honte d'eux. Les défenseurs de cette culture la conjugaient presque toujours au passé. Le festival, lui, a été un mouvement militant au sens ouvert et constructif du terme pour dire "l'avenir doit être à la diversité". La différence n'est pas un handicap, mais bien un atout. A l'heure de la mondialisation, dans toutes les cultures, il existe des niches de gens qui ont su faire évoluer leur culture dans le XXI^e siècle, à visage humain, contrairement à ce bulldozer qu'est la mondialisation. Et puis, mon idée première était de recréer une famille de gens de mêmes origines avec des voisins comme les Ecossais ou les Irlandais contre qui on jouait au football ou au rugby. En se rassemblant autour de nos valeurs séculaires, c'était une manière pour les Bretons d'exister.

Le Rép. : Comment a évolué le festival au cours des décennies ?

J.-P. Pichard : Nous sommes passés de 30 000 spectateurs en 1972 à près de 700 000 aujourd'hui. Comment cela est-il possible ? D'abord, en interne, il y a eu un arrêt de ce complexe de la part des Bretons. Ensuite, vis-à-vis de l'extérieur, nous avons su donner l'image de petits villages gaulois à visage humain. Dans les années 1970, il y a eu des moments forts avec

des artistes célèbres comme Tri Yann et d'autres. Puis dans les années 1980, il a fallu aller chercher des spectateurs ailleurs. Nous avons mené une politique de communication chez nos voisins allemands, hollandais, belges et italiens (des origines Celtes sont présentes dans ces pays). A l'époque, environ 25% du public était étranger. Par ricochet, ces gens-là ont invité les artistes bretons chez eux, ce qui leur a permis de trouver des débouchés. Dans les années 1990, il fallait relancer l'intérêt du festival. Mais, entre-temps, nous avons ouvert des classes de musique bretonne un peu partout. Nous nous sommes alors tournés vers Paris. J'ai alors eu l'idée en 1993 d'inventer la Saint-Patrick à Paris. Deux ans plus tard, on fêtait la Saint-Patrick dans toute la France. Les pubs irlandais ont commencé à pousser

un peu partout.

LA BRETAGNE QUI S'EXPORTE

Le Rép. : Comment expliquer le fait que le festival véhicule aujourd'hui une image assez moderne ?

J.-P. Pichard : Le festival n'est pas une finalité en soi, mais bien un moyen pour que la Bretagne existe. Une Bretagne moderne qui soit assez forte pour s'exporter tant sur le plan culturel qu'économique. C'est pour ça qu'on choisit chaque année de mettre en avant un pays (cette année l'Australie). A chaque édition il y a un club d'entreprises sur le festival. Nous sommes désormais bien soutenus par le Conseil régional et par les Chambres de commerce. Et puis nous développons aussi des échanges universitaires ».

Propos recueillis par Olivier Fermé



*Jean-Pierre Pichard, directeur du festival interceltique de Lorient.
(Crédit Photo : BEP/Pol Derwenn/Maxppp)*